

État de la recherche actuelle en sémiotique au Québec

Par Jocelyne Lupien et Émilie Granjon

Au Québec, l'actualité sémiotique se déploie présentement dans le réseau universitaire francophone de Montréal (Université du Québec à Montréal, Université Concordia) auquel il faut ajouter deux autres pôles géographiques (Université du Québec à Rimouski, Université de Calgary). Parmi les plus actifs de ces chercheurs québécois et canadiens, nous souhaitons décrire ici l'originalité des travaux d'une dizaine d'entre eux dont les publications, conférences et groupes de recherche sont porteurs de l'avenir de la sémiotique en tant que discipline.

Si les décennies 80 et 90 marquèrent chez les sémioticiens d'ici un désir de consensus et de convergence de leurs travaux, depuis une décennie, les démarches se font plus individuelles. La majorité des chercheurs pratiquent une sémiotique plus visuelle que littéraire, qu'ils font jouer sur des problématiques et des corpus très variés : photographie, cinéma, peinture, gravure, art contemporain, images numériques et hypermédiatiques.

Ces pratiques sémiotiques, très différentes d'un chercheur à l'autre, s'articulent à partir de trois grands axes. Le premier est celui de l'analyse des représentations (filmiques, photographiques, picturales, médiatiques, etc.) ; le deuxième porte sur l'analyse du processus de réception de ces représentations visuelles (voire polysensorielles) par des spectateurs auxquels l'art actuel attribue un rôle actif lors de l'expérience esthétique. Et le troisième concerne la relecture des textes sémiotiques fondateurs et surtout ceux de Charles S. Peirce en ce qu'ils constituent pour la sémiotique nord-américaine et plus particulièrement celle du Québec, une source et un modèle important.

Soulignons que plusieurs des sémioticien(ne)s québécois(es) sont philosophes, historien(ne)s de l'art, théoriciens littéraires. Ils sont attachés à leurs universités respectives, mais enseignent aussi à l'occasion au Doctorat en sémiologie (dispensé à l'UQAM), le seul programme de 3^e cycle en sémiologie au Canada.

Fernande Saint-Martin (professeure associée au département d'histoire de l'art, UQAM) a été présidente de l'Association Internationale de Sémiotique Visuelle. Elle élabore une sémiotique du langage de la peinture et de la sculpture moderne et contemporaine. Pour elle, le post-modernisme a accentué la crise du sens qui règnerait en philosophie et en art. Dans *Le sens du langage visuel. Essai de sémantique visuelle psychanalytique* (PUQ, 2007), Fernande Saint-Martin présente une théorie du sens en arts visuels qui tient compte des lacunes à cet égard en phénoménologie (Husserl, Merleau-Ponty, Ricoeur ou Lévi-Strauss) et en sémiologie (Saussure, Peirce, Greimas, Lacan ou Derrida). S'appuyant sur une sémiologie psychanalytique (Freud, Klein, Bion, Gear et Liendo), elle formule une hypothèse sémantique des arts visuels, axée sur la corporéité et l'affectivité. Dans son ouvrage le plus récent, *L'immersion dans l'art* (PUQ, 2010), Fernande Saint-Martin regroupe sept essais qui étudient la représentation perspectiviste sur un large corpus d'œuvres qui vont du Maître de Flemalle à Roy Liechtenstein.

Nycole Paquin (professeure au département d'histoire de l'art, UQAM) pratique une sémiotique visuelle à partir du point de vue des sciences cognitives et de l'anthropologie. Son dernier livre intitulé *Le processus de la modulation catégorielle des images* paraîtra à l'automne 2011. Elle a entre autres dirigé le dossier thématique *Le devenir animal : délires et fabuleuses bêtises* pour la revue *Espace* (n° 93, aut. 2010) et préfacé l'étude de Jean Lauzon, *Images photographiques* (Les Presses Philosophiques, 2011). Elle dirige présentement un ouvrage collectif qui portera sur les espaces utopiques en sculpture et installation.

Jocelyne Lupien (professeure au département d'histoire de l'art, UQAM) s'intéresse à la dimension polysensorielle de la production et de la réception de l'art. Plus particulièrement, l'hypothèse qu'elle développe est que les formes d'expressions artistiques que sont la peinture, la sculpture, l'installation, les arts médiatiques ainsi que ces nouvelles pratiques dites « relationnelles », proposent des expériences de déverrouillage sensoriel du corps que ne fournissent pas les autres formes de discours symboliques. Parmi ses publications récentes, on trouve « Le grand déverrouillage sensoriel par l'art », dans *Loin des yeux, près du corps*, sous la direction de Th. St-Gelais (Éditions du Remue-ménage et Galerie UQAM, à paraître en 2011) ; « Conversation en chantier », dans *Georges Rousse. Tour d'un monde* (Éditions Actes Sud, 2008) ; « Du sens des sens dans l'art actuel » dans *L'indécidable, écarts et déplacements de l'art actuel*, sous la direction de Th. St-Gelais (Éditions Esse, 2008) et « L'intelligibilité du monde par l'art », dans *Espaces perçus, territoires imagés en art*, sous la direction de Stefania Caliendo (L'Harmattan, 2004).

Émilie Granjon (chargée de cours, UQAC et UQAR) se spécialise dans l'analyse culturelle des arts visuels de la Première Modernité en Europe et de la période actuelle au Québec et au Canada. En élaborant une sémiotique de la symbolique alchimique dans *l'Atalanta fugiens* (1617) de Maier et dans les *Conclusiones* (1621) de Vaenius, elle a modalisé la figurabilité de la transformation de la matière et s'est intéressée à la relation entre art et science. Intérêt qu'elle porte également dans l'analyse de l'art actuel. Deux publications paraîtront en 2011 : son essai *Comprendre la symbolique alchimique* (PUL) ainsi qu'une édition critique des *Physicae et theologicae Conclusiones* d'Otto Vaenius, sous la direction de R. Dekoninck, A. Guiderdoni et al. (Brepols). Mentionnons également les articles « Sémiotique de l'imaginaire alchimique : analyse des mécanismes interprétatifs d'une symbolique » et « Penser une sémiotique de l'initiation », *Ésotérisme et initiation. Études d'épistémologie et d'histoire des religions*, sous la direction de B. Decharneux et al. (E.M.E. Éditions, 2010).

François Latraverse (professeur au département de philosophie, UQAM) a formé le Groupe de recherche *Peirce-Wittgenstein* qui s'emploie depuis 1996 à établir les points de convergence et de divergence de la pensée de ces deux géants. Bien que les préoccupations du groupe se soient organisées principalement autour de questions théoriques, des travaux spécifiques portant sur le cinéma, le théâtre, la bande dessinée, l'informatique et autres en sont issus. Depuis 2001, il s'est attaqué à l'entreprise considérable qui consiste à faire l'édition critique des quelque 16 000 textes que Charles S. Peirce a écrits à l'intention du *Century Dictionary & Encyclopedia* entre 1883 et 1909, ce qui constituera le volume 7 des *Writings of Charles S. Peirce : A Chronological Edition* (Indiana University Press).

Bertrand Gervais (professeur au département d'études littéraires, UQAM) s'intéresse à l'imaginaire contemporain (roman, cinéma et art), aux nouvelles formes fictionnelles, aux esthétiques numériques et aux œuvres hypermédiatiques, produites et diffusées sur Internet, de même qu'à l'imaginaire et à ses

figures. Il est, depuis 1999, le directeur de Figura, le Centre de recherches sur le texte et l'imaginaire, ainsi que du NT2, le Laboratoire de recherche sur les œuvres hypermédiatiques. Il vient de compléter une trilogie sur l'imaginaire contemporain : *Figures, lectures. Logiques de l'imaginaire*, tome I (Le Quartanier, 2007) ; *La ligne brisée. Labyrinthe, oubli et violence. Logiques de l'imaginaire*, tome II (*id.*, 2008) et *L'imaginaire de la fin. Temps, mots et signes*, tome III (*id.*, 2009).

Jean Fiset (professeur associé au département d'études littéraires, UQAM) mène actuellement ses travaux sur la sémiotique de la photographie. Ses réflexions issues des travaux de Charles S. Peirce sur l'iconicité, l'indice et la « sémiosis » lui ont permis de poser un regard critique sur l'image photographique. Il a récemment publié un compte-rendu sur le livre *Le sacré dans l'image photographique* de Maria Giulia Dondero dans *Image and Narrative* (11-1, 2010). Il a également écrit « *La naissance de la photographie* ». *Analyse d'une photographie au daguerréotype*, une contribution à un ensemble de 15 études destinées à figurer sur le site du Musée national de la photographie en France (à paraître). Notons également son article « Les signes pour se guider dans l'univers. La boussole, l'astrolabe, l'arbalète, le loch... et le GPS », dans *Objets et communications*, sous la direction de B. Darras et S. Belkhamza (L'Harmattan, 2009).

Martin Lefèbvre (professeur à l'École de cinéma Mel Hoppenheim, Université Concordia) est titulaire d'une Chaire de recherche en études cinématographiques. Ses travaux se sont orientés vers la sémiotique philosophique d'inspiration peircéenne. Prenant pour objet d'analyse l'image fixe et animée, il élabore une réflexion sur les rapports entre sémiotique et esthétique. Son travail sur la spectature au cinéma l'a conduit à s'intéresser aux problèmes de l'interprétation des œuvres d'art, puis à des questions d'épistémologie des sciences humaines et des études sur l'art. Il a fondé l'équipe de recherche ARTHEMIS qui s'interroge sur l'histoire et l'épistémologie des études sur l'image animée. Il dirige depuis 1995 la revue *Recherches sémiotiques/Semiotic Inquiry* (Revue de l'Association canadienne de sémiotique). Parmi ses publications récentes, on trouve les articles suivants : à paraître, « On Landscape in Narrative Cinema » dans *The Canadian Journal of Film Studies* ; « Des images et des signes. À propos de la relation indexicale et de son interprétation » dans *RS/SI* et « Remarques sur le langage et l'image chez Peirce et Wittgenstein » dans François Latraverse (ed.), *Peirce, Wittgenstein et le pragmatisme* (L'Harmattan). Mentionnons également « Film Interpretation : A Pragmatic Perspective », dans *Iconics*, 2010.

Louis Hébert (professeur au département de lettres et humanités, UQAR). Il enseigne la sémiotique (textuelle et visuelle), la sémantique interprétative, l'onomastique et l'analyse des images et bases de données. Ses recherches portent également sur l'œuvre de Magritte ainsi que sur les textes, les images et les concepts du bouddhisme. En 2010, il a publié, « Typologie des structures du signe : le signe selon le Groupe μ » dans les *Nouveaux actes sémiotiques*. <http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=3401>) et vu une réédition de son livre *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images. Introduction à la sémiotique appliquée* (PULIM). Il a également procédé, avec Éric Trudel, à la révision des analyses de la base de données Internet *Magritte. Toutes les œuvres, tous les thèmes de toutes les œuvres*. En 2011 paraîtront cinq nouveaux textes dans son site *Signo – Site Internet bilingue de théories sémiotiques* (www.signosemio.com) ; un numéro thématique sur sémiotique et bouddhisme qu'il dirige dans la revue *Protée* et un livre collectif qu'il codirige avec Lucie Guillemette sur *Performances et objets culturels* (PUL).

Anthony Wall (professeur au département de Français, Italien et Espagnol, Université de Calgary) s'intéresse aux rapports multiples entre les pouvoirs expressifs de l'art visuel et ceux du langage verbal, plus particulièrement aux représentations de la lecture et du livre dans la peinture française du XVIII^e siècle. Parmi ses publications récentes, mentionnons les titres suivants : *Words and Images. A French Rendez-Vous* (University of Calgary Press, 2010) ; « La fragilité des espaces intimes. Sur François Boucher », dans M.-D. Popelard (éd.), *Les Voix risquées de la confiance* (Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2010).